


**AVENTURE 2.3
DANS LES TRÉFONDS
DE LA TNT**

 Un grand reportage
depuis mon fauteuil

**TÉLÉVISION 8
PLUS BELLE
LA VIE**

 La meilleure série
frenchy ?

**ENTRETIEN 10.11
DOUGLAS
RUSHKOFF**

 Repenser notre
avenir

LE PETIT BULLETIN



L'aventure intérieure

À LA UNE CONFINÉ.E.S, PAS RÉSIGNÉ.E.S
ÉDITO

PAR SÉBASTIEN BROQUET

C'est Castillo, Morgan de son prénom, qui a dégainé le premier. Celui qui nous crie dessus toute la semaine au bureau parce qu'on lui refile encore un peu plus de taf' — bordel, Morgan, c'est juste un visuel rapide pour les commerciaux... Ouais mais j'suis sur la maquette de *Hétéroclite* ! — celui qui est atteint du syndrome de La Tourette dès lors que l'imprimante dans le couloir se fait dédaigneuse avec ses demandes, celui qui nous prépare des ti-punch les soirs de bouclage (pardon pour les fautes d'orthographe oubliées, vous savez pourquoi désormais). « *T'as pas*

une idée de Une ? » C'était lundi soir. Moi aussi j'avais envie de faire un truc pour mercredi. Trouver un titre ? « *Ah non, si je crée la Une, on fait le journal qui va avec !* » OK. Tous confinés et confinées dans nos chambres : des gosses pas très sages qui propulsent des idées, qui veut écrit ou dessine, nous avons 24h pour faire ce journal ! Invitons les copains et les copines — *Hétéroclite*, Les Dames de la Cantine, Carnet Lyonnais et La Spirale — à nous rejoindre : rues désertes, colonnes ouvertes ! Depuis 1997, *Le Petit Bulletin* n'avait jamais raté une parution. Debout, une semaine encore ! Toujours ça de gagné, on

verra pour la semaine suivante... Car cette saloperie de Covid-19 a touché certains d'entre nous. Et nous sommes tous officiellement au chômage depuis mardi. Bureaux fermés, durée indéterminée. Comme tous nos amis et amies de la culture. Surtout les indépendants. Qui subissent, résistent : car il leur faudra être là le moment venu, pour vous. Vous accueillir, vous redonner la joie de vivre, de s'aimer, vous redonner le goût de l'insouciance aujourd'hui évaporée. Car elle reviendra, promis. Et nous seront là le moment venu, avec eux, avec vous. En attendant, restons seuls, mais ensemble.

www.petit-bulletin.fr/lyon

**Mobilisés,
pour ce numéro
spécial réalisé
en direct depuis
nos chambres
respectives :**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Marc Renau

RÉDACTEUR EN CHEF
Sébastien Broquet

RÉDACTION
Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne,
Nadja Pobel,
Vincent Raymond

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

 Stéphane Caruana,
Laurent Courau,
Lisa Dumoulin,
Bertrand Enjalbal,
Ophélie Dugué Gimbert,
Sarah Fouassier,
Anaïs Gningue,
Gary Ka,
Anna Phan (stagiaire),
Vanessa Oliveira,
Cyril Vieira da Silva

ILLUSTRATION

 Coline Aupetit,
Nicolas Claron,
Isha Desrieux Baudry,
Camille Enjalbal,
Francois Leconte,
Elisabeth & Thomas Raymond,
Cyril Vieira Da Silva

PHOTOGRAPHIE

Mona Bonetto (stagiaire)

DIRECTEUR COMMERCIAL

Christian Jeulin

COMMERCIAUX

 Géraldine Alouis, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck

RESPONSABLE AGENDA

Anaïs Gningue

VÉRIFICATION AGENDA

Élodie Horn

MAQUETTISTE

 Marie-H Germain Mesplède,
Morgan Castillo

INFOGRAPHISTE PUB

Anaëlle Larchevêque

MOTION DESIGN

François Leconte

WEBMASTER

Gary Ka

DÉVELOPPEMENT WEB

Frédéric Gechter

COMMUNITY MANAGER

Lisa Dumoulin

PÔLE VIDÉO

 Julien Dottor,
Ophélie Gimbert Dugué

COMPTABILITÉ

Oissila Touiouel

DIFFUSION

Cyril Vieira da Silva

LE SALE AIR DU ZAPPEUR

Il est plat avec plus ou moins de profondeur, parfois lumineux et souvent poussiéreux. Mesdames et Messieurs, découvrez avec moi mon petit écran !

PAR STÉPHANE DUCHÈNE & VINCENT RAYMOND / ILLUSTRÉ PAR COLINE AUPÉTIT

Rester chez soi n'a pas que des inconvénients. En plus, ça vous transforme vite en aventurier d'appartement, à l'instar de Raymond Calbuth, le héros du visionnaire Tronchet — tiens d'ailleurs, est-ce que j'ai fait du stock de fromage en portions ? Hier après-midi, en déplaçant un tas de DVD à (re-) regarder qui m'empêche de bouger la pile de livres à lire (faut bien s'occuper), je me souviens que l'écran sur lequel je regarde des films est un peu, à la base, comme un petit multiplexe cinématographique ; un truc de dingue programmant EN MÊME TEMPS plein de choses et pas que des rediffusions des Simpsons les vendredis et samedis soir. La légende dit que l'on peut faire apparaître ces images sur l'écran grâce à une amulette magique, et que s'appellerio télécommande. Sauf qu'évidemment, elle est où la télécommande ? Pas celle de la télé, hein, ça serait trop simple, celle de la box-qui-est-toute-plate-et-toute-noire, conçue par des designers qui habitent dans des catalogues et pas dans la vraie vie ? Après avoir dépecé le canapé et retourné le salon, une illumination : il y a des boutons de commande sur la box. Ça ira comme ça. Pour y accéder, reste à bouger la pile de livres et à déplacer un tas de DVD qu'un imbécile a posés devant. Le mouvement un peu brusque déséquilibre l'empilement de boîtiers, déjà peu stable — ce ne sont pas des Kapla —, éparpillant au sol dans une orgie étrange Hitchcock, Nolan, Winnie l'Ours, Jean Yanne, Bergman, le Livre 3 de Kaamelott... Sous *L'île au trésor* (1934) — oh, il est encore sous blister çui-là — se dévoile alors un truc oblong et sombre bien qu'il soit de marque Orange, avec des chiffres. Hosanna ! Écran, maintenant, c'est entre toi et moi : j'ai la télécommande et n'hésiterai pas à m'en servir. Ainsi fut fait.

J'ai commencé par zapper. Passant les premières chaînes comme on passe au tarot. TF1, France 2 et France 3, c'est pas vraiment des chaînes, plutôt de la famille éloignée, le genre inamovible ; Canal+, c'est le copain de classe avec qui tu as été



Ceux-là n'ont visiblement rien compris aux gestes barrières...



Pawn Stars : un trio bien enchères...

BFF mais dont la trajectoire s'est écartée de la tienne sans que tu comprennes pourquoi. Après, ça devient un peu plus baroque, façon boîte de chocolats de Forrest Gump. France 5. Je m'attendais à voir le zozo du jardin expliquer comment amender son thuya et faire son semis à la lune montante, voire un type prendre un train déglingué passant sous l'eau, mais j'ai eu droit à plus exotique : Dominique Besnehard en bretelles, annonçant comme un Stéphane Bern anamorphosé, une présentation soporifique de Tchao Pantin !.

DES MOULINETS AVEC LES BRAS

J'ai aussitôt pris congé sur M6 : sa pastille de Scènes de Ménages qui m'a orienté sur Arte. Ah, un film en hommage à Tonie Marshall. Tentant mais pas exotique. Continuons la mission. C8. J'arrive sur du télé-achat, visiblement : le type doit brader un truc, il cause à toute berzingue en faisant de grands moulinets avec les bras. Mais non ; c'est Hanouna animant une émission spéciale sur un sujet sanitaire — wow l'oxymore. Le programme dit qu'après ça, il y a quand même deux Wolverine, dont Logan — ça se paie cher sur C8. W9 fait une rude concurrence en

alignant des Marseillais à Cancun. Pitié... Pourquoi il n'y pas les Simpsons comme d'habitude ? Plus tard, ils se la jouent diptyque avec Speed et Speed 2. Si vous aimez les huis clos... On avance sur TMC. Yann Barthès fait la leçon le sourire en coin ou l'air faussement étonné. Déjà vu. Allez, la 11. Enfin, TFX. Friends. Jamais vu un épisode de ce truc "générationnel", ça m'a jamais attiré. C'est pas ce soir que je vais commencer. Plus tard, il y aura Appels d'urgence. Alors, comment dire... un reportage anxigène sur « les interventions à hauts risques pour le Samu du Nord », bah euh, pas en ce moment.

NRJ12 donne l'impression de marquer à la culotte le précédent : d'abord Big Bang Theory et puis Crimes (plus d'hosto, mais des faits divers bien sordides avec des témoins du crû, des reconstitutions avec des ralentis). Public Sénat nous tend alors les bras — mais la Chambre, pas ce soir, j'ai la migraine. France 4 propose Zorro puis deux pièces de théâtre d'après le programme. Mon doigt, lui, propose d'appuyer sur le bouton.

Le numéro 15 ouvre les portes non du Samu mais de BFM TV — je vous l'ac-

corde, on pouvait s'y tromper au vu des images. Nous entrons dans le domaine des chaînes d'info puisque CNews lui succède avec *L'Heure des pros*. C'est pas sympa de mettre des images de basse-cour pareilles à la télé ; ça donne envie d'aller à la campagne et la campagne, on ne la verra pas avant un p'tit moment. Vite, zapons ! Et nous voici sur CStar devant le fascinant Pawn Star. Le concept est simple : on suit le quotidien d'une famille de boutiquiers de Las Vegas achetant au plus vil prix possible les objets hétéroclites que des clients tentent de leur refourguer. Quand il s'agit de pièces potentiellement coûteuses, ils font appel à leurs amis experts. Le tout est entrecoupé de saynètes dans lesquelles le père, le grand-père et les deux petits-enfants se taclent à l'envi. On a quoi cette fois ? Une grand-mère qui a retrouvé le slip de George Washington dédié par Abraham Lincoln ? Une montre russe qui est allée sur la Lune ? Un sabre égyptien de la dynastie Han forgé à Tolède ? Le flipper à baldaquin d'Elvis ? Quelle que soit la merveille, le le ventripotent commerçant sortira un truc du style : « combien en demandez-vous ? » Sur de son coup, le gogo avancera un chiffre astronomique, avant de se faire doucher par un : « j'yous en donne 3 dollars » et finir par se faire avoir en cédant sa babiole pour le dixième de son ambition. Cheh ! Le plus drôle, c'est quand même la post-synchro par superposition, avec les voix françaises des doubleurs bien exagérées. Heureusement qu'il n'y a que deux épisodes : c'est purement hypnotique.

TOURNER UNE SÉQUENCE NUE

Retour en enfance avec Gulli. C'est une énième série avec adolescente qui chante. Un peu comme chez Disney. Dans quelques années, elle voudra montrer qu'elle n'est plus une gamine et fera un truc osé (dire un gros mot, se raser la tête, tourner une séquence nue avec un cinéaste underground...). Mais à ce moment-là, ça ne passera plus sur Gulli ! Passons donc Gulli. Tiens, on arrive sur une chaîne en sursis, comme France 4 : France Ô, sur le point de se faire débarquer de son canal. Peut-être qu'elle va avoir un surcroît d'audience — c'est-à-dire pas uniquement des spectateurs pour Meurtre au Paradis, l'équivalent de Chérif sous les tropiques ou de Capitaine Marleau en bikini (je vous laisse imaginer, avec la toque, et Josée Dayan derrière le combo). Pas de bol, il y a du documentaire et du mag' invitant forcément aux grands espaces : *Carnaval de Notting Hill*, *Échappées belles* aux Grenadines... Rien que le titre fait mal au cœur-Voulzy. Allez, une pression (pas à boire) mais sur le bouton et revoici TF1, version séries, canal 20. Ah bah y a pas tromperie sur la marchandise : ce sont des séries. Et une sorte de compilation thématique de ce qu'on a vu précédemment : *Grey's Anatomy* et *Les Experts* : Miami pour finir de convaincre les spectateurs qu'ils sont des experts médicaux en puissance et nous faire envie avec une débauche de gants, de masques et de gel hydro-alcoolique. Mais, par Foucault (Léon, Michel et Jean-Pierre réunis) n'y a-t-il rien d'autre à la télé ????

Les olībrīus de l'Équipe du soir, dissertent sur le bien fondé (ou pas) de la VAR



Ah, si. Un épisode de la série documentaire *Astéroïdes, la Grande Apocalypse*. Où l'on s'amuse à modéliser l'éventualité où une météorite de type Chicxulub (le petit nom du caillou qui a occis les dinosaures) frapperait à nouveau la Terre. On s'amuse comme on peut. « La lapidation de Dieu », qu'on pourrait appeler ça : pouf, il balance une caillasse sur Los Angeles (où d'autre ?), qui provoque des incendies géants, un tsunami avec des vagues de 200m : « pendant le tsunami en Asie, les vagues faisaient un mètre, martèle l'expert, alors des vagues de 200m imaginez, ce serait horrible ». Sans blague. Sur-tout qu'ensuite c'est nuage de cendres, hiver nucléaire et tout le tintouin, y a même plus un pied de mais debout dans le Midwest (fini le popcorn, bonhomme), il gèle en Afrique. Il faut agir, sauver le monde : je zappe.

UN POISSON QUI RENTRE DANS LES PÉNIS

Je ne sais même plus sur quelle chaîne je viens d'assister à l'Apocalypse. Dans les fonds de tiroir de la TNT, on nous en cale dix par jour des programmes catastrophiques. Il faut aimer les histoires de météorites, de complots extra-terrestres, d'enquêtes sur le monstre du Loch Ness, les expertises documentaires sur les grands crashes de l'aviation ; le triangle des Bermudes ou les époux Warren doublés par Morandini ; ne pas être non plus allergique aux nazis, à leurs mégastructures, à leurs médecins, à leurs animaux de compagnie (je me demande pourquoi on ne crée pas carrément Nazi TV pour regrouper tous ces docs à pas cher, ça irait plus vite). Moi mon truc, j'avoue : ce sont les poissons-tueurs depuis que j'avais découvert Chérie FM chez mémé alors je zappe en vain sur la 25 en espérant tomber sur *River Monsters*. C'est un peu Sherlock dans le bayou, Roule-

tabille en eau trouble. Et le limier, c'est Jeremy Wade, un genre de poissonnier de l'extrême. À chaque épisode il vient enquêter au fin fond de la Thaïlande, au cœur de l'Amazonie ou dans les galeries souterraines du Mexique. Là où traînent des créatures immondes et tueuses qui enlèvent les enfants, tuent les pêcheurs, amputent les baigneurs. Il aime plonger dans les pires bouillons de culture de la planète, le Wade. Il mène l'enquête et bim, il trouve le coupable : un poulpe géant, une raie de six mètres de large, un poisson qui rentre dans les pénis.

Mais ce soir, Jeremy n'est pas là, il doit être à la pêche. Alors je glisse vers Paris Première où pour 1,99 euros, on peut se régaler d'éternelles rediffusions de Kaamelott (mais ça c'est le week-end). Ce soir Gabin joue les Maigret dans *Maigret voit rouge*, un suspect anglais le traite de bâtard : « ooooh, fait-il avec sa voix de caverne, il fait référence à ma famille, yyy me traite de bataaard ». L'enquête résolue Paris Prems enchaîne avec un docu qui pose la vraie question : *L'érotisme, un atout ou un abus de cinéma* ? Vous avez quatre heures. Thèse, antithèse, synthèse, tiens Brigitte Lahaie, c'est vrai qu'elle a l'air sympa ! Une pression sur la boîte noire et, horaire oblige, sur RTL9 c'est *Libertinage*, une émission sans paroles vachement #metoo ou des filles nues ondulent sur de la musique d'ascenseur en une version plus ou moins arty de la playmate de Collaro. Cela doit plaire aux nostalgiques d'*Hollywood Night*, les soirs du samedi des années 90 quand papa et maman étaient enfin se coucher, les enquêtes y étaient toujours passionnantes. Bon *Libertinages*, c'est bien mais ça va cinq minutes de regarder cette dame désœuvrée se toucher partout comme pour vérifier que ses seins, ses genoux, sa nuque, sont toujours là (parce que ses habits, elle n'arrive plus à mettre la main dessus). Et puis pourquoi se frotter contre un rocher comme ça ? Elle a des puces ? Et puis ce filtre aussi là, à la David Hamilton, ça fait mal aux yeux, je vois trouble. Et puis, j'ai faim alors je passe sur 6ter, elle a l'air chouette cette émission de cuisine, Norbert, Commis d'office. Mais je déchante, Norbert Tarayre, ex-Top Chef est en fait là pour rééduquer, sur dénonciation de proches (« Oooh, les ba-

tards », comme dirait Maigret/Gabin) les cuistots du dimanche, ça donne des trucs du genre : Julie, non-assistance à porc en danger ; Coco, fraude au beignet ; Pamela, extermination de tiramisu ; Christophe, trafic de sauce et ça fout carrément la gerbe. Tu diffuses ça worldwide, tu éradiques la faim dans le monde. Vite de l'air !

Sur la chaîne L'Équipe, tel un phare dans la nuit, les olībrīus de l'Équipe du soir, dissertent à longueur d'année sur le bien fondé (ou pas) de la VAR, ou s'écharpent pour savoir qui de Messi ou Ronaldo a la plus grosse ou sur la simulation honteuse de l'avant-centre de Châteauroux en Coupe de France contre Trifouillis-les-trois-Canetons (« Puisque je vous dit qu'y avait pas péno ! - Non, mais t'es aveugle ?? Y a même carton rouge ! ». Ces gens-là ne voient pas beaucoup leur famille, il faut les comprendre. L'Équipe TV, à partir de 23h c'est open bar avec rediff' en boucle, et ça se regarde bien, un peu comme les séances de l'Assemblée, en plus truculent. Mais ils ne sont pas là, ce soir les zozos (il a dû se passer un truc) et sur la chaîne l'Équipe, pas de demi-mesure : on ne cause que de foot et on diffuse du biathlon, de la pétanque ou les championnats du monde de fléchettes (la dure loi des droits TV). Ce soir c'est bûcheronnage sportif. Un sport accessible à tous. En compréhension, hein : faut pas avoir fait Stanford pour choper le principe, pas comme le baseball : deux types qui ont du mal à entrer dans leur tee-shirt avec des deltoïdes haut comme le Ballon d'Alsace font la course en débitant du rondin à coups de hache pour montrer qui c'est Raoul (et Raoul faut pas l'emmerder, t'as vu ?). Sur toutes les chaînes peu à peu gagne la mention « programmes de la nuit » : un robinet à redites et à programmes en solde que la pudeur interdit même de nommer. C'est l'heure assumée des insomniacques. J'hésite entre ce qui ressemble au Südtirol Jazz Festival sur Mezzo et TV5 monde où il est question d'un chien qui enquête sur Internet (je commence à fatiguer, je crois). Alors j'enchaîne *Seuls Two et Libre* et assoupi, sur OCS City et Max. À 4h40, un dernier film m'achève en m'informant du pire : *La nuit a dévoré le monde*. Et je crois que c'est là-dessus que je m'endors, 5h du mat' sur Ciné + Frisson.



Pour supporter le confinement, elle lui offre une trompette. Deux mois après, elle divorce. Coïncidence ?

Dé-mariés

Pas de salles, pas de films ? Si, et de la meilleure eau, qui aurait mérité de couler à flot sur grand écran. En espérant que vous en ayez un king size pour découvrir ce renversant film d'amour à l'envers. Si loin, si proches...

PAR VINCENT RAYMOND

Elle est comédienne, il est metteur en scène. Vivant et travaillant ensemble à New York, ils sont les parents d'un petit garçon de huit ans. Bien que se reconnaissant mutuellement des tonnes qualités, ils s'apprennent à se séparer. À l'amicable, aidés en cela par les kilomètres. Elle repart en effet à L.A. tourner le pilote d'une série télé, emmenant leur fils pendant que lui demeure à Broadway pour monter une pièce. Et puis voilà qu'elle se laisse convaincre de recourir à une avocate ; une brave femme qui sait écouter, profiter de la brèche d'un chagrin pour instiller le venin de la revanche. La guerre est déclarée.

Baumbach révèle la quantité d'amour nécessaire pour que deux personnes se haïssent proprement, et la quantité de haine déversée par les tiers.

Il aura fallu que l'on soit tenu à l'écart des salles obscures par la contrainte pour que l'on en vienne, enfin, à évoquer *Marriage Story*, film d'amour aussi miraculeux et paradoxal que son titre (ne) le laisse (pas) entendre. Présenté juste avant l'acqua alta à la dernière Mostra, le douzième long métrage de Noah Baumbach raconte à nouveau une histoire de séparation. D'éloignement. De rupture. De cassure du couple et de la cellule familiale — ce traumatisme fondateur alimentant une part non négligeable de sa filmographie. À bien des égards, il aurait pu — dû —

figurer au palmarès de la Lagune, comme il eût pu figurer à celui de Cannes Mais voilà : *Marriage Story* étant une pure production Netflix, à l'image de la précédente fiction de Baumbach *The Meyerowitz Stories*, les règles de sélection empêchent désormais à un film ne bénéficiant pas d'une exploitation en salles "normale" de concourir sur la Croisette. Si la Sérénissime, moins restrictive, les aligne toujours, elle frémit encore du tollé provoqué par l'attribution du Lion d'Or en 2018 à *Roma*, distribué par la même plateforme. On imagine sans peine le soupir de soulagement qu'a poussé l'organisation vénitienne en découvrant que le jury avait préféré couronner la tonitruante machine *Joker*. Ce faisant, voulait-il accentuer la scission entre le cinéma de projection spectaculaire et un cinéma voué à la projection intérieure, entre le grand et le petit écran, entre l'exubérance et l'intériorité ? Le problème n'est pas tant le tuyau mais ce qui s'y écoule : une grande œuvre supportera la réduction en luttant pour déborder, à l'écran comme dans les souvenirs, où elle développera des ramifications à l'infini comme une plante à l'étroit dans son pot des racines nouvelles ; un petit film s'inscrira dans sa surface stricte, puis sera corrigé par l'oubli.

AMOUR, AVEC HAINE MAJUSCULE *Marriage Story* fait artistiquement les frais d'une économie absurde privant (aujourd'hui) une fraction du public de ce film à la hauteur du cinéma d'Ingmar Bergman — Scarlett Johansson apparaissant à l'écran, à maintes reprises, comme une étonnante fusion physique entre Bibi Andersson et Liv Ullmann dans *Persona* (1966). Cette "réclusion télévisuelle" imposée par son producteur, elle aussi une réduction, a sans l'ombre d'un doute coûté plus que des trophées italiens. Soyons

objectifs : qui peut soutenir avoir trouvé davantage d'émotion dans le numéro de photocopieuse de Renée Zellweger (*Judy*) que dans l'interprétation humaine, fragile et sans fard de la précitée Scarlett ? Et Adam Driver, démériterait-il parce qu'il n'avait pas perdu ±30 kilos pour jouer un père à la dérive ? Seule Laura Dern, en avocate à l'empathie... carnassière, a convaincu ses pairs. Baumbach parle ici du théâtre et de la vie, mais ne fait pas de la vie un théâtre. Et, oui, ses séquences sont amples et dialoguées (comme chez Eustache ou Desplechin) ; oui, ses comédiens sont puissants dans la tension et le drame de la normalité (comme chez Cassavetes ou Sautet). Aucun superflu ni effet ne vient polluer la pureté d'une histoire si ordinaire qu'elle a été racontée mille fois et qui pourtant nous apparaît nouvelle et singulière. En suivant ce dé-mariage des deux côtés, sans charger l'une ou l'autre des parties, Baumbach révèle la quantité d'amour nécessaire pour que deux personnes se haïssent proprement, et la quantité de haine déversée par les tiers. Un peu comme dans la chanson de Michel Delpech, *Les Divorcés* — qui cristallisa dans les années 1970 le concept neuf de séparation — l'environnement joue beaucoup dans une relation à deux plus un (l'enfant). D'autant que ce sont ceux qui la connaissent le moins qui la dégradent le plus. Au plus près des corps éloignés et des visages chambrardés, dans l'immensité des pièces vides « du seul être qui manque », *Marriage Story* est le triste et beau film qui manquait pour accompagner sans aigreur une rupture. Et peut-être, aussi, un isolement...

MARRIAGE STORY

De Noah Baumbach (E.-U. 2h16) avec Adam Driver, Scarlett Johansson, Laura Dern, Alan Alda... Sur Netflix exclusivement

3 alternatives à Netflix

Revoir l'intégralité des huit saisons de *Game of Thrones* ? Que nenni. Profitons du confinement pour se constituer une filmographie à faire pâlir notre critique Vincent Raymond ! Des alternatives à Netflix et OCS existent, leurs sélections s'avèrent hétéroclites et qualitatives. Trois méritent que vous déboursiez quelques euros : La CinéTek, Mubi et Tènk.

PAR SARAH FOUASSIER



Du cinéma à bouche-que-veux-tu, pour prendre les choses avec du recul.

Free access memory : des films en veux-tu, en voilà !

Sans télé (ça arrive), par choix idéologique ou manque de place, vous disposez en revanche d'une connexion haut débit. Et si vous n'avez pas souscrit par principe aux services de streaming légaux, vous vous refusez à pirater ? Voilà qui mérite récompense...

PAR VINCENT RAYMOND

Quand on a pour périmètre celui de son appartement, le mot "domaine" prend vite une dimension supérieure. Ajoutez-lui "public", et vous vous remémorez avec une pointe de nostalgie les allées bondées du Parc de la Tête d'Or un dimanche après-midi du mois de mai, frôlé par des cyclistes sans-gêne et bousculé par des rollers, les tympans vrillés par une armée de trolls avides de ballons/cahuettes/glaces. Ou bien vous vous figurez ces limbes de la propriété intellectuelle où atterrissent les œuvres lorsque les divers droits d'auteurs sont échus. Quelques sites bien-faiteurs recensent ces films orphelins d'ayant-droits, et donc librement (donc gratuitement !) consultables en ligne. Une foule de classiques

plus ou moins anciens, longs ou courts, et de curiosités promptes à vous réjouir la pupille.

- Site de culture & éducation, Open Culture a recensé 1150 films tellement variés que même en extraire un digest tient de l'épreuve : *Stalker*, *Crash*, *J'attendrai le suivant* (court-métrage tourné dans le métro lyonnais, malheureux candidat à l'Oscar), *Le Roi Lear* (de Welles), *M le Maudit*, *Charrade*, *Bon voyage* (le Hitchcock français), *La Vengeance aux deux visages*, *Logorama*, *Vincent de Tim Burton*... On arrête là et vous allez sur www.open-culture.com/freemoviesonline.

- Internet Archive porte bien son nom : revendiquant 6 547 références triées par styles (noir, comédie, science-fi-

tion etc.), cette base hallucinante présente une interface hyperpratique, où l'on peut sélectionner en sus la langue, l'auteur, etc. Vous aviez manqué les quatre heures de *La Roue d'Abel Gance* au festival Lumière ? Allez, zou ! Un petit shot de *La Grande Illusion* ? Pareil ! Tout est ici : <https://archive.org/details/feature-films>.

- Et puis, par solidarité pour nos amis transalpins, saluons la mise à disposition de quelques pépites issues des archives de le Cinémathèque de Milan. Il est préférable de parler italien pour naviguer sur le site et profiter au mieux des œuvres accessibles, après inscription (gratuite) sur le site <https://cinetecamilano.it/biblioteca/catalogo/login>.



« Ca m'prend les jours fériés/Quand Gisèle clape dehors » (Bergman/Bashung)

LA CINÉTEK

www.lacinetek.com/fr

Dédiée aux films classiques, cette cinémathèque en ligne a été inventée par trois réalisateurs : Pascale Ferran, Laurent Cantet et Cédric Klapisch. Le mode de fonctionnement est simple : chaque mois la plateforme donne à voir dix films sélectionnés selon une thématique pour 2,99€ mensuels ou 30€ pour un an. Actuellement, La CinéTek explore la thématique de la nuit avec *Ma nuit chez Maud* de Rohmer, *Le Dernier métro* de Truffaut, *La Notte* de Antonioni, *Nuits blanches* de Visconti ou encore *Sourire d'une nuit d'été* de Bergman. Vous hésitez encore ? Les sept premiers jours sont gratuits !

MUBI

mubi.com/showing

Créée en 2007 par un entrepreneur turc passé par le MIT et Goldman Sachs, Mubi (anciennement The Auteurs) propose trente films par mois pour 9,99€. Chaque jour, la plateforme ajoute et retire un film. Entre animés, films cultes, inédits uniquement diffusés en festivals, la sélection de Mubi donne à voir en ce moment *Mélo* et *La Vie est un roman* de Resnais, *La Comtesse de Hong Kong* de Chaplin ou *India Song* de Duras.

TÈNK

www.tenk.fr

Les abonnés à la Bibliothèque Municipale ont eu une bonne surprise ces derniers jours en ouvrant un mail leur disant qu'ils avaient accès à la plateforme de documentaires à la demande avec abonnement Tènk. Basée en Ardèche, l'équipe de Tènk met à disposition une quarantaine de documentaires visibles pendant soixante jours pour 6€ par mois ou 60€ par an. À voir en ce moment, *Above and below* de Nicolas Steiner qui offre une plongée magistrale dans le quotidien d'Américains vivant en marge de la société, seul dans le désert, dans des souterrains ou dans un bunker. L'isolement est un choix, parfois...

Barré dans l'espace. L'expression semble avoir été inventée pour Sun Ra, jazzman révolutionnaire à qui l'on doit un film halluciné, *Space is the Place*, dispo sur YouTube et parfait pour planer sur votre canapé. Au delà de sa musique, grandiloquente, inspirée, au delà du free jazz, reste une inconnue: Sun Ra vient-il de l'espace, comme il l'a toujours affirmé? Cette origine extra-terrestre imprègne sa philosophie, forcément cosmique.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Sun Ra. On le dit parfois « allumé ». Au sens fou, dingue. Ou bien, celui qui aurait reçu la lumière ? Le parcours et les discours de celui qui naquit Sonny Blount, emplis d'ésotérisme, de panafricanisme, d'extra-terrestres, de visions, d'Égyptologie, peut laisser pantois. Facile d'imaginer un génie farfelu, à la Dalí. Ou un gourou artiste créant son propre culte sectaire. Se rebaptiser Double Soleil, il est vrai, fallait oser...Mais voilà, n'en déplaise aux fâcheux, le discours de Sun Ra est plus structuré qu'on ne le croit. Et un sens profond se dégage de ses élucubrations cosmiques. Tout débute dans les fifties. Aux États-Unis, c'est l'époque florissante du cinéma de science-fiction. Les débuts de la conquête de l'espace. Et toujours, la ségrégation : le Black Power n'a pas encore pris son envol, mais la Nation of Islam en apporte les prémices, sous l'égide de Elijah Muhammad qui va donner à l'organisation une amplitude exponentielle. C'est sur ce terreau que se construit la philosophie cosmique de Sun Ra. Sonny Blount, ou Herman Pool Blount (lui-même dément formellement avoir porté ces noms, même s'il reconnaît avoir eu un nom hérité du Blanc) naît le 22 mai 1914 à Birmingham, en Alabama. Apparemment. En octobre 1942, convoqué par l'armée, il se déclare objecteur de conscience et refuse de s'engager. Emprisonné, il est ensuite libéré et travaille dans une forêt le jour, joue du piano la nuit. Rapport officiel : psychopathe, sexuellement pervers mais très éduqué. Dès que possible, Sonny quitte Birmingham.

« Ma musique va d'abord faire peur aux gens, car elle représente le bonheur et ils n'en ont pas l'habitude »

1945, Chicago. Le boulimique de lectures rencontre Alton Abraham qui devient manager et ami. Début des années 50 : un club intellectuel est fondé, Thmei Research, visant à développer les pensées de Sun Ra. Plusieurs fascicules destinés uniquement à un public Noir sont publiés. Des textes empreints d'éléments venus des civilisations antiques, en particulier égyptienne, de la Bible, au style propre à l'auteur : jeux de mots, anagrammes et effets stylistiques donnent corps à des

SPACE IS THE PLACE



Quand t'es dans le désert depuis trop longtemps, tu t'demandes à quoi ça sert un sablier alors que du sable, ben y en a partout autour..

SPACE IS THE PLACE

prêches visant à redonner au Noir sa conscience, s'en prenant violemment à la culture wasp et raciste de l'Amérique. Les membres de la Nation of Islam y trouvent inspiration, tout comme John Coltrane. Ces textes distribués à l'époque par les membres de l'orchestre de la main à la main, dans la rue, signés juste Sun ou anonymes, parfois Ra, longtemps ignorés, ont été retrouvés au début des années 2000 à Chicago et réédités en 2006 – uniquement en langue anglaise.

ALIEN ABDUCTION

C'est à cette période que Sonny Blount devient Sun Ra, a priori en 1952. L'influence de la Nation of Islam ? Elijah Muhammad, qui a pris les commandes de l'organisation et s'est aussi installé à Chicago, insiste sur l'importance de rejeter le nom donné au descendant d'esclave par le Blanc. Il est important de retrouver estime de soi et liberté en choisissant son patronyme. Sous son égide, Malcom Little devient Malcolm X et Cassius Clay, Muhammad Ali. Et Sonny Blount, Sun

Ra. Sur le drapeau de la Nation of Islam, figure la lune, le soleil et l'étoile. L'étoile symbolise la justice, la lune l'égalité. Et le soleil, la liberté. Ceci dit, Sun Ra déclara lui-même dans une interview en 1983 : « certaines personnes sont contrôlées par des forces venues d'autres planètes. J'en fait partie, donc je ne suis pas réellement libre. » Sun Ra se dit Saturnien. C'est ainsi qu'il nomme son label, Saturn Records, créé au milieu des années 50 avec Alton Abraham. Après plusieurs 45 tours, le premier album paraît en 1956 : Super Sonic Jazz.

Sun Ra explique avoir été enlevé par des extra-terrestres vers 1936, et emporté sur une planète qu'il identifia comme étant Saturne. Ce que l'on nomme alien abduction dans les milieux ufologues, dont les deux principales autres « victimes » sont Raël et Charles Adamsky. D'après Sun Ra, ces êtres dotés d'une petite antenne sur chaque oreille l'ont télétransporté sur une scène pour discuter. Et lui confier qu'il devait communiquer la bonne parole à travers la musique, diffuser un message de paix et d'harmonie. D'autre

fois, il dit être né sur Saturne. Le chef de l'Arkestra conçoit donc sa musique comme une manière d'aider l'humanité. Sur Terre, il est en mission et doit rendre les gens heureux, amener la paix. Ce qu'il fait, menant d'abord à la baguette un big band très swing, dans la lignée Duke Ellington. Au fil des années, l'expérimentation prend place dans ses compositions, intégrant divers synthétiseurs et plongeant dans le jazz le plus novateur, porté par un trio de saxophonistes dévoués au maître : John Gilmore,

Pat Patrick et Marshall Allen. Le noyau dur de l'Arkestra, cet orchestre formant sa cour, ses fondations ; fidèles des années durant, vivant souvent en communauté. Et se façonnant au fil de cette décennie inaugurale un personnage et un style, autour de sa philosophie cosmique. Les costumes spatiaux, flamboyants, inspirés de l'Égypte antique sont adoptés. À découvrir dans son film de 1974, *Space is the Place*... À chaque occasion, Sun Ra cause ésotérisme, sciences et Leonard de Vinci.

SCIENCE-FICTION

Un autre contacté, Adamsky, prêche une philosophie cosmique proche de Sun Ra, du moins par l'aspect pacifiste. Lui prétend avoir été enlevé par un vénusien. L'imagination ne fait pas tout. Le cinéma de science-fiction de cette époque a marqué l'imaginaire américain. Et on peut légitimement penser qu'Adamsky comme Sun Ra ont vu le film de Robert Wise, *The Day the Earth Stood Still*, sorti en 1951. Ce long-métrage raconte l'arrivée d'un extra-terrestre venu sur Terre à bord d'un vaisseau spatial, atterrissant à Washington afin d'apporter un message de paix et mettre en garde l'espèce humaine contre la bombe atomique. Si Adamsky dérive vers le charlatanisme, Sun Ra se sert de cette imagerie pour une autre raison. Pour lui, l'enlèvement par un extra-terrestre illustre la situation de l'Homme Noir, déraciné par un homme venu de l'étranger (extra-terrestre) et déporté en territoire hostile où il se sent différent : alien à son tour. Le vaisseau spatial remplace le navire négrier. L'Arkestra, Ark, Arche : comme une arche de Noé... N'a-t-il pas déclaré : « Sur Terre, tous les Noirs sont en tautle. Ils ont tout intérêt à rester prêts de moi. Supposez que le Créateur se décide à m'installer un palais dans l'espace, un conservatoire sur Neptune ? Je m'envole. Quel musicien voudrait rater le décollage ? » Voici la fondation de ce qui sera en 1993 nommé l'afro-futurisme, par le journaliste Mark Dery dans un article intitulé *Black to the Future*. Un concept regroupant alors aussi bien Funkadelic, DJ Spooky que Lee Perry et Underground Resistance. Et Dr Octagon, qui prétend être né sur... Saturne. Tous férus d'espace et imprégnés de la cause noire. Une philosophie développée par le musicologue Kodwo Eshun dans son livre *More Brilliant than a Sun*.

« Ma musique va d'abord faire peur aux gens, car elle représente le bonheur et ils n'en ont pas l'habitude » déclara un jour de décembre 1965 Sun Ra à un journaliste de *Jazz Magazine*. « Ils sont habitués à la tristesse, à la destruction, ils craignent que quelque chose d'affreux leur arrive. Ils ne peuvent envisager quelque chose de bien car le monde est malade, à l'agonie. Mon idée est qu'il faut commencer par étudier les mythes et voir ce qu'on peut faire avec l'impossible. J'ai réuni quelques équations qui semblent ridicules, mais qui concordent. Je les ai montrées à des mathématiciens qui furent bouleversés, car ils ne purent pas dire qu'elles étaient fausses mais seulement étranges et qu'elles rendaient le monde ridicule. Et plus je regarde le monde, plus je pense qu'il est ridicule. » Sur qu'il ne changerait pas d'avis aujourd'hui, et qu'il ferait toujours le choix d'être un saturnien plutôt qu'un terrien. Faut-il un visa pour Saturne ?

À LIRE

Aurélien Tchilemessom, *Sun Ra, un Noir dans le cosmos* (éd. L'Harmattan)
Sun Ra, *The Wisdom of Sun Ra : Sun Ra's Polemical Broad-sheets and Streetcorner Leaflet* (The University of Chicago Press)



A RETROUVER SUR YOUTUBE
+ <http://youtu.be/mZso7bNq-dI>

PLUS BELLE LA PROPHÉTIE

Le mot a été balancé comme ça, à l'heure où M. Macron se faisait solennel quoi qu'il en coûte : « *coronavirus* ». Incroyable ! *Plus belle la vie*, le feuilleton populaire de France 3, avait anticipé la pandémie. On vous raconte.

PAR NADJA POBEL



J eudi 12 mars. L'épisode 4014 de *Plus belle la vie* est en ligne depuis le matin même et quand sa diffusion commence sur France 3, à 20h15, Emmanuel Macron prend la parole sur toutes les autres chaînes pour sa première allocution de crise. Rien à voir ? Si ! La série de 26' cause de la même chose que le Président. Un nouveau personnage, quadra, est dans la salle d'attente des urgences de l'hôpital de Marseille-Est : « j'ai mal à la tête, je me sens vraiment pas bien » dit-il entre deux quintes de toux et un crachat de sang. Le lendemain, il est décédé. Entre-temps, en clôture de l'épisode de jeudi, la médecin dialogue avec sa mère infirmière : « il souffre d'une pneumopathie très violente et il revient tout juste de Chine - Tu penses au SRAS ? - Quoi d'autre ? Les agences sanitaires ont toujours cru à un retour du coronavirus et vu les symptômes et la provenance du patient, y'a pas trop de doutes - Depuis quand il est arrivé aux urgences ? - Il est arrivé à 5h du matin, ça fait 15h - 15h ?! Si c'est vraiment le SRAS on est foutu ! »

Voilà comment les scénaristes ont introduit le sujet. Un raccro de dernière minute ? Non. Selon nos confrères du vénérable *TV Magazine*, le sujet a été imaginé dès le printemps 2019 et, après documentation auprès d'un épidémiologiste, ce thème a été validé, et décliné en scénario en novembre puis tourné mi-janvier.

MASSILIA SYSTEM

Placé en quarantaine, le personnel et les soignants devraient y rester neuf semaines, le temps de passer à d'autres aventures et de trouver un vaccin. C'est la première fois que cette série progressiste, qui a traité implacablement les questions de viols, GPA, transexualité et qui a même fait l'objet d'une sérieuse analyse de sociologie (*Plus belle la vie*, la boîte à histoires, PUF, 2013) devance l'actu alors qu'elle l'a si souvent collée. C'est parfois le cas avec des inserts sur des événements ponctuels (mort de Jacques Chirac, victoire de la France du foot, Notre Dame en flammes, élections...) ou plus permanentes. Mi-mai 2013, la loi autorisant le mariage pour tous est enfin promulguée dans une France rance que François Hollande n'a pas (su / voulu) calmé(er) ; deux mois plus tard Thomas Marci et Gabriel Riva se marient. Depuis le couple a adopté deux mômes adolescents et voir deux hommes s'embrasser devient enfin une banalité dans un feuilleton populaire qui rassemble 3,6 millions de spectateurs chaque jour (de semaine) depuis plus de douze ans. En perte de vitesse, la série est pourtant menacée de disparaître... Drame !

Pour l'heure, PBLV, entre trois intrigues tarabiscotées, poursuit la quarantaine, cherche le patient zéro, constate la contamination à grande échelle, nous rappelle que le virus « se transmet essentiellement par les muqueuses » et montre, comme depuis plusieurs semaines déjà, un hôpital public à bout de souffle et sans moyen (de gauche, on vous dit le feuilleton). Dans ce chaos si troublant en ces jours étranges, *Plus belle la vie* n'oublie pas d'être plus belle que la vie : une mère (la directrice de l'hôpital) va se rabibochoer avec la gamine dont elle est la tutrice (et tant pis si elle enfle un costume entre *La Religieuse* de Diderot/Rivette et *L'apiculteur* d'Angelopoulos), la jumelle de Léa se réconcilie avec son amoureux à coup de gros plans de mains collées à travers une vitre et de travelling au ralenti pour serrer notre petit cœur de spectateur au son de *Heart strings* du sirupeux songwriter Jack Hawitt. Car « on est vraiment rien sans elle / Qu'on soit noir ou blanc / Si on tend la main pour elle / La vie est tellement plus belle ».

« Mffffmfff ? - Mffmffff ! - Mff ? Mfff ? - Mfff »



Plein les oreilles

Si vous ne les connaissez pas encore, vous allez savourer : voici cinq podcasts engagés et réjouissants, impertinents et intelligents, sélectionnés par la team de *Carnet Lyonnais*, notre blog favori.

PAR VANESSA OLIVEIRA & OPHÉLIE GIMBERT DUGUÉ POUR CARNET LYONNAIS

LES COUILLES SUR LA TABLE

Un de nos podcasts favoris, définitivement. Qui traite des masculinités. Animé par Victoire Tuailon et produit par Binge Audio, la plupart des sujets traités nous ont captivés. Le harcèlement, la contraception masculine, la prostitution... Les questions sont abordées de façon assez complètes en seulement trente minutes, avec un ou une invitée spécialiste du sujet. Quelques suggestions : la longue interview de Virginie Despentes en quatre volets saisissants, ou encore, plus récemment, la question du female gaze au cinéma et dans l'art en général. + www.binge.audio/categorie/les-couilles-sur-la-table

BRISE GLACE

Le principe de ce podcast du journal suisse *Le Temps* est de donner la parole à des personnes qui se trouvent dans l'angle mort des médias traditionnels. Sous la forme d'interviews, les journalistes s'intéressent à des sujets tabous en déconstruisant, une question après l'autre, les stéréotypes. On y parle entre autres d'asexualité, de deuil prénatal, de séropositivité... Tous les sujets qu'on évite soigneusement sont

ici abordés sans retenue ni jugement. On sort de chaque épisode grandie, avec un regard frais sur plein de sujets. + www.letemps.ch/podcast/briseglace

UN PODCAST À SOI

Un podcast à soi est un incontournable, produit par Arte Radio et présenté par Charlotte Bienaimé. Une fois par mois et depuis bientôt trois ans, il aborde pendant une heure des questions autour du féminisme, du genre et de l'égalité. On vous conseille particulièrement l'épisode *Vieilles, et alors ?*, qui questionne l'âgisme, mais aussi *Du pain et des roses*, qui parle de la place des femmes dans le mouvement des Gilets Jaunes. Plus récemment, Charlotte s'est intéressée à la pédocriminalité dans un long épisode, un travail nécessaire et passionnant. + www.arteradio.com/emission/un_podcast_soi

LA POLITIQUE DES PUTES

Un petit nouveau dans la sphère des podcasts puisqu'il est sorti au début du mois. Le comédien et réalisateur Océan a réalisé une enquête sur les travailleuses et travailleurs du sexe.

Celles et ceux dont on ne parle habituellement que pour faire le buzz livrent ici des interviews intimes et honnêtes. Océan est allé à la rencontre de différentes personnes, différents parcours et perceptions de leur métier. Il parle aussi de lui, de son point de vue. Pourquoi le sexe ne pourrait-il pas être un travail ? Dix épisodes de trente minutes et à la sortie, une sacrée claque. + www.nouvellesecoutes.fr/podcasts/intime-politique

LE SUPER DAILY

Le podcast lyonnais qui aborde l'actualité et les tendances des réseaux sociaux ! Depuis plus d'un an, Thibault Tourvieille de Labrouhe, Adjan Chelil et Camille Poignant de l'agence social media lyonnaise Supernatifs ont créé *Le Super Daily*. Ils enregistrent, comme son nom l'indique, tous les jours, tous les matins en l'occurrence. Ils ont décidé de continuer à enregistrer pendant le confinement en abordant par exemple la communication de crise sur les réseaux sociaux ou encore les réseaux sociaux comme ultime lien social ! Inspirant. + lesuperdaily.com



5 boiler room pour transformer votre salon en club

En quête d'un bon set pour vous lâcher tout seul ou seule dans votre salon ? C'est encore mieux en images grâce aux mythiques Boiler Room. Vous serez moins seuls sur ce tapis mété en dancefloor frénétique : sélection des cinq meilleures.

PAR GARY KA



SAMA

On n'a jamais vu des gens aussi heureux avec une telle énergie dans une Boiler. Mais tout ça, c'est grâce au set parfait de la Palestinienne Sama ! + www.youtube.com/watch?v=x9VYKrtziSg



KAYTRANADA

Sûrement la Boiler la plus vue au monde, avec son lot de danseurs devenus de vrais memes sur Internet. Kaytranada nous offre la Boiler la plus groovy ! + www.youtube.com/watch?v=-5EQIiabJvk



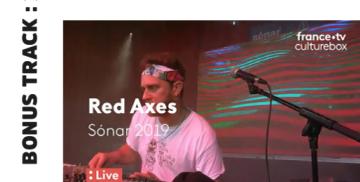
REGAL

Une Boiler parmi les plus nerveuses de toutes avec le maître de l'acid techno actuellement. + www.youtube.com/watch?v=R6vYN8rRVqs



MEZIGUE

Si vous portez un masque, vous vous sentirez moins seul avec le DJ masqué ! + www.youtube.com/watch?v=KOiXQo6MpOg



RED AXES

Bon ok ce n'est pas une Boiler Room, mais les Israéliens de Red Axes sont aujourd'hui les boss du live set ! Entre post-punk, techno et sonorités acid, on a hâte de les voir en live ! + www.youtube.com/watch?v=kWILYnPZISg

BONUS TRACK : Les pépites des Boiler Room sur la chaîne A People Of 1 www.youtube.com/watch?v=zUOk2XE6zsg

DOUGLAS RUSHKOFF

PAR LAURENT COURAU / LA SPIRALE

Que diriez-vous de sortir de l'impasse anxiogène, pathologique et dépressive dans laquelle notre culture de masse semble se complaire, crise après crise, depuis dorénavant de longues années ? De nous échapper des ornières narcissiques où nous sommes toujours plus nombreux à nous égarer, pour adopter un autre point de vue sur la période que nous traversons ?

Considéré comme l'un des « dix intellectuels les plus influents de notre temps » par l'illustre Massachusetts Institute of Technology, Douglas Rushkoff s'est fait connaître au début des années 1990 avec une série de livres traitant de la révolution numérique. Après *Cyberia*, une exploration remarquée des nouvelles frontières virtuelles, il publie *Media Virus*, un essai dont les concepts seront repris (à son grand dam) par les publicitaires pour donner naissance au marketing viral. Livres, reportages et bandes dessinées, il se distingue à nouveau en 1998 avec son roman *Ecstasy Club*, redoutable parabole sur les errances techno-mystiques de la cyberculture.

En guise de croisade personnelle, Douglas Rushkoff met dorénavant un point d'honneur à démonter les mécanismes qui régissent nos quotidiens et le conditionnement de nos consciences. *Hacking Reality* : « le piratage de la réalité consensuelle », un principe qui ne va pas sans rappeler les expériences de cut-up de l'écrivain William Burroughs, l'une de ses influences majeures. Toujours un pied dans le monde universitaire et l'autre dans le bouillonnement contre-culturel, il publie le très impressionnant *Life inc.*, ouvrage de référence sur la mainmise opérée par les grandes corporations sur notre planète, à la sortie de la crise financière des subprimes.

Aujourd'hui, c'est aux commandes du podcast *Team Human* que l'essayiste new-yorkais poursuit sa lutte contre la déshumanisation de nos sociétés, en nous invitant à nous rassembler et à coopérer au-delà de nos dissensions. Un humanisme qui ne manquera pas de faire sourire dans une vieille Europe prompte au cynisme, mais qui devrait pas moins nous interpeler en ces temps troublés où la normalité échappe jusqu'à nos institutions et nos dirigeants.

<https://rushkoff.com/>
<http://teahuman.fm/>
<https://laspirale.org/>



Ne dites pas à Trump qu'un Rushkoff se balade à New York

Pour commencer, j'aimerais revenir aux origines de votre essai, L'Évolution comme sport d'équipe. Qu'est-ce qui vous a motivé ce texte ?

Douglas Rushkoff : Ça tient beaucoup à ce que j'ai pu lire dans la presse, durant ces douze derniers mois. De plus en plus de gens choisissent de suivre de nouveaux gourous, parlent d'une nouvelle fin du monde. J'ai eu envie d'écrire cet essai pour démontrer que la contre-culture et la culture de masse, à laquelle elle est supposée s'opposer, tombent toutes deux dans le même piège : à savoir que la révolution n'est jamais qu'un cycle répétitif. Et j'ai donc voulu proposer une alternative, une autre possibilité : celle d'une renaissance, d'une « évolution », plutôt que d'une révolution.

L'évolution ne constituant pas nécessairement une bataille pour la survie au profit de celles et ceux qui sont les mieux adaptés, elle se rapprocherait plus d'un effort de développement coopératif. Au final, l'idée est que, au lieu de souscrire à une narration particulière (généralement écrite par une tierce personne), nous pouvons décider d'écrire l'histoire humaine et de le faire ensemble. Ce qui nous ramène à l'instant présent, plutôt que de nous distraire avec de fausses promesses de succès ou d'éveil futurs, quel que soit le terme que l'on choisisse d'employer.

Comment expliquez vous les aspirations de la contre-culture, mais aussi de la culture de masse, à l'apocalypse que vous pointez dans cet essai ?

Je crois que ça tient autant au contenu des histoires que nous écoutons, qu'à la manière dont nous les racontons. Tout ça remonte à Aristote, et avant lui à l'époque où nous ne savions pas encore que les histoires se devaient d'avoir un début, un milieu et une fin : l'excitation, la crise, le dénouement et le repos. En somme, la courbe classique de l'orgasme masculin. Nous avons toujours utilisé cette structure narrative. On la retrouve dans toutes les religions, et jusque dans la politique et la publicité. En conséquence de quoi, les gens sont devenus accros à ce type de structure narrative.

Nous éprouvons des difficultés à tolérer ce qui est incertain, à supporter la présence de tensions sans la promesse d'une libération - finale. Et nous préférons donc croire que le monde va disparaître dans une déferlante de flammes, plutôt que de faire face à nos incertitudes, plutôt que d'accepter que les choses se déroulent sans but précis et sans directions prédéfinies. Mais notre grande erreur reste de penser que nous n'avons pas de but ou de direction vers lesquels nous diriger, parce qu'il n'y a personne pour nous dicter ce que nous devons faire. En réalité, il ne tient qu'à

nous de mettre en place un système de fonctionnement commun.

Dans vos ouvrages, on retrouve souvent l'archétype du petit groupe de renégats qui combat le statu quo par des moyens spirituels, techniques ou psychédéliques. Pensez-vous que les changements que vous appelez de vos vœux seront le fruit d'une élite éveillée ou plutôt d'une prise de conscience collective ?

Je m'appuie plus sur ce genre de structure narrative dans mes œuvres de fiction que dans mes essais, mais je pense en effet que des petits groupes de gens bien organisés peuvent provoquer des changements très importants dans le monde réel. Les groupes de faible taille constituent d'immenses défis pour la culture de marché. Aujourd'hui, si vous faites partie d'un petit groupe, vous êtes nécessairement révolutionnaire. C'est aussi simple et horrible que ça, en ce moment aux États-Unis.

Votre bande-dessinée Testament dépeignait un monde dans lequel les intérêts privés dictent la politique gouvernementale, où les médias fonctionnent comme autant d'outils de propagande, où la recherche universitaire se trouve financée par des complexes militaro-industriels, où les citoyens se voient trackés au

moyen d'implants. En poussant un peu plus loin, croyez-vous en l'existence de grandes conspirations, régulièrement dénoncées sur Internet et les réseaux sociaux ?

Non, les vrais ennemis sont beaucoup plus nombreux et bien moins définis que certains groupes qui se réuniraient autour d'une table. Ces théories de la conspiration sont les meilleures armes de l'élite au pouvoir.

De manière générale, ces théories de la conspiration nous poussent à nous attaquer les uns les autres, plutôt que de nous intéresser aux problèmes vraiment fondamentaux, qui sont la gestion exclusive et centralisée des monnaies, notre dépendance aux énergies fossiles ou l'éthique de la dite « loi du marché ».

Comment évaluez-vous l'impact de votre travail sur la pop culture et l'inconscient collectif nord-américain ou occidental ? Avez-vous le sentiment d'avoir ouvert des brèches, avec vos pairs de la contre-culture et de la cyberculture ?

C'est la même chose pour tous ceux qui arrivent à voir à travers le brouillard du consumérisme capitaliste, au travers de l'anxiété et de la peur dans lesquelles nous vivons. Ces derniers temps, ceux d'entre nous qui s'y efforcent en soulignant les contradictions de la réalité consensuelle se voient vite considérés comme des magiciens gnostiques, comme des conspirationnistes, voire même comme de délirants adeptes du psychédéisme.

Mais oui, je pense que nous avons ouvert des brèches. Ou, encore bien plus important, que nous avons réussi à interpeller des gens avant que leur esprit ne se trouve définitivement fermé. C'est la raison pour laquelle j'écris des bandes dessinées et je réalise des reportages pour la télévision. Les jeunes lisent et regardent ce genre de trucs. Si vous arrivez à toucher les gens lorsqu'ils sont encore jeunes, vous pouvez les aider à prendre conscience que leurs rêves sont possibles, qu'ils peuvent se concrétiser dans la réalité.

« Nous y arriverons tous ensemble, ou personne n'y parviendra »



« Je vois une lumière blanche »

Il ne s'agit pas de les manipuler dans un sens ou dans un autre, mais de les aider à garder leur esprit ouvert à un maximum de possibilités.

La culture occidentale valorise l'individualisme et la compétition. Qu'est-ce qui pourrait déclencher une transition vers d'autres modes de fonctionnement basés sur le collectif et la prise en compte de dimensions multiples ? Je ne suis pas certain qu'il faille se poser la question selon ces termes. Personne n'a jamais déclenché de transitions culturelles. À l'exception des révolutionnaires, et ils ont toujours échoué au final.

Tout ce que vous devez faire est d'être un peu plus sincère, authentique, et de prendre soin de vous amuser, chaque jour, en travaillant. Le reste suivra, vraiment.

En conclusion, est-ce que vous vous considéreriez plutôt comme pessimiste ou comme optimiste, face aux défis de la période que nous traversons ?

Je crois que je suis parfaitement objectif.

➤ ENTRETIEN EN INTÉGRALITÉ SUR LASPIRALE.ORG/TEXTE-116-DOUGLAS-RUSHKOFF-GET-BACK-IN-THE-BOX.HTML

L'Évolution comme sport d'équipe

Morceaux choisis de ce court essai, traduit et publié au milieu des années 2000 sur La Spirale, au travers duquel Douglas Rushkoff s'interroge sur les aspirations apocalyptique de la culture contemporaine, pour proposer une nouvelle grille de lecture de notre époque, envisagée comme une nouvelle Renaissance.

Il n'y a rien au tournant. Pas de limite à atteindre, pas d'horizon événementiel à franchir, ou de moment d'innovation à espérer. Le changement s'est déjà produit. En effet, vous nagez en plein dedans.

Nous voulons notre révolution, après tout, et ne serons pas satisfaits avant d'avoir gagné ; qui plus est, de manière à ce que tout le monde le remarque. Catastrophes et paroxysmes seront les récompenses de notre longue et pénible bataille.

La structure de cette histoire ne diffère en rien de toutes celles que nous avons développé au cours des derniers millénaires, depuis qu'Aristote a identifié l'arc narratif de la dramaturgie linéaire : créer un personnage ou un groupe que nous aimons, faire monter les enjeux à la limite du supportable, puis amener une solution : le salut, une idéologie politique ou même, à l'ère du marketing, un produit qui soulage la crise et sauve la mise.

Cette courbe de l'orgasme masculin domine la narration occidentale depuis des siècles : crise, paroxysme, détente - et ensuite vous pouvez dormir. Gagnants et perdants, élus et damnés, se trouvent rangés dans des catégories adéquates, et justice est finalement rendue. Achetez simplement mon produit, croyez en mon dieu, votez pour mon gars ou sucez ma bite, et tout ira bien.

Que l'on entreprenne le voyage narratif du communisme, du capitalisme ou du christianisme, il nous faudra endurer ou, au mieux, observer la souffrance d'autrui, contre la promesse d'un gain à venir. La fin justifie le présent. Car lui aussi finira par passer.

Plus j'étudie la période historique de la Renaissance, plus je vois au moins autant de potentiel de renouveau à notre époque. Là où la Renaissance nous a donné la perspective en peinture, l'époque actuelle nous amène la réalité virtuelle et l'holographie. La Renaissance a vu l'humanité former une ceinture navale autour du globe ; à notre époque nous avons appris à décrire l'orbite de l'espace. Le calcul a fait son apparition au 15ème siècle, la théorie des systèmes et les mathématiques du chaos ont vu le jour au 20ème

siècle. Notre analogie à l'imprimerie est l'Internet, notre équivalent au sonnet et à la métaphore filée est l'ypertexte.

L'idée d'une compétition entre les individus a constitué un effet secondaire dangereux de la pensée de la Renaissance. Bien sûr, cette compétition a constitué une motivation puissante, particulièrement lorsqu'elle se voit appliquée au capitalisme. Mais il se pourrait que nous ayons atteint la limite de ce que cette compétition peut nous offrir. Que ce soit en matière d'innovation ou d'interaction, de nouveaux modèles peuvent s'avérer plus appropriés à notre situation actuelle.

C'est pourquoi de nouveaux modèles, à la fois de collaboration et de progrès, sont en train d'émerger au cours de notre nouvelle renaissance : des modèles qui parent à la nécessité d'une compétition entre les individus, en valorisant plutôt le pouvoir du collectif. Le modèle de développement de l'open source, fait ainsi fi des secrets d'entreprise chers au marché concurrentiel, pour promouvoir un échange libre et ouvert des codes sous-jacents au logiciel que nous utilisons.

De même, notre relation à l'histoire humaine change, aussi. Au lieu de nous languir dans l'attente d'une conclusion, de considérer toute crise globale et personnelle comme le signe d'un changement d'état cosmique imminent, nous pouvons évoluer ensemble, dans le cours naturel des événements. Ainsi, nous n'obtiendrons pas de changements dramatiques et cataclysmiques, mais nous n'en avons pas besoin. De nouveaux fils et de nouveaux modes de compréhension émergent naturellement de notre engagement collectif, au même titre que de nouvelles caractéristiques et de nouvelles espèces émergent de nos échanges de génomes.

L'évolution est un sport d'équipe, pas une compétition. Nous y arriverons tous ensemble, ou personne n'y parviendra.

Douglas Rushkoff

Version intégrale de cet essai : <https://laspirale.org/texte-159-douglas-rushkoff-l-evolution-comme-sport-d-equipe.html>



NATIONAL GEOGRAPHIC

Claustrophobes, avides de grands espaces, nomades indécrottables : voici cinq destinations insolites et magnifiques où squatter des heures via Google Earth.

PAR ANAIS GNINGUE / ILLUSTRÉ PAR ISHA DESRIEUX BAUDRY



LE GARDIEN DES BADLANDS (CANADA)

50°0'38.20"N 110°6'48.32"W
Un autochtone paré d'une coiffe se dessine sur ce trésor d'érosion. Exclusivement visible en vue aérienne, cette paréidolie est parfaite pour ceux dont la présence en des lieux trop touristiques provoquent des poussées claustrophobiques. Ou en cas de confinement, tout simplement. Luxe ultime : vous pourrez vous targuer d'avoir voyagé en plein blackout international. Et sans enfreindre les règles de sécurité !



PALETTES DE POTASSIUM (ÉTATS-UNIS)

38°29'04.0"N 109°40'52.2"W
Ces bassins d'évaporation de potasse sont la localisation parfaite pour voyager dans le temps. Car Google Earth ne permet pas seulement de faire le tour du monde en un clic : en 1993, les images satellites apparaissent encore en noir et blanc. On peut ainsi s'amuser à jouer avec l'évolution des camaïeux violets et bleus — tantôt pastel, tantôt fluorescents — au fil du temps.



BISOUS DU DÉSERT (SOUDAN)

12°22'13.32"N 23°19'20.18"E
Autre paréidolie, ces deux crêtes rocheuses forment une bouche pulpeuse en plein Darfour occidental. Une région tristement célèbre pour les conflits qui la déchirent. Pourquoi ne pas lire sur ces lèvres rougissantes un nouveau message ? Loin d'illustrer l'embrasement du monde, elle l'embrassent et marquent de leur sceau le chemin que l'on devrait tous suivre... une fois vos stocks de pâtes écolués.



MOI JE (ÉMIRATS ARABES UNIS)

24°20'39"N 54°19'27"E
Si vous êtes multimilliardaire et que vous ne savez plus quoi faire de vos sous (zut, pléonasme), vous pouvez tenter le délire mégalomane du Saoudien Hamad Bin Hamdan Al Nahyan. Sait-on jamais, si un extraterrestre passe par-là. Aujourd'hui, son prénom creusé dans le sable de son île privée s'est fait balayer d'un revers de main par Mère Nature. Parce que faut pas déconner.



CŒUR AVEC LES MAINS (ÎLE TRISTAN DA CUNHA)

37°06'40.29"S 12°17'23.45"O
Situé au sommet de l'île la plus isolée au monde, ce cœur est moins connu que celui de Nouvelle-Calédonie. On s'y verrait bien siroter une grenadine loin du malaise ambiant. On a pensé aux Antipodes (si, si, ces îles existent bien, perdues entre la Nouvelle-Zélande et l'Antarctique) — pour la beauté du geste, "on s'casse aux Antipodes !" — mais ce spot est tout aussi poétique.



Note au passage : le chat est impatient que vous vous barriez de chez lui

Visiter depuis son canapé

PAR VANESSA OLIVEIRA & BERTRAND ENJALBAL / ILLUSTRÉ PAR CAMILLE ENJALBAL

EXPLORER LES ÉLÉMENTS

Se contenter d'un seul musée, quand on peut en visiter quatorze à la fois ? Ceux de la Ville de Paris permettent de consulter gratuitement plus de 150 000 œuvres. D'ingénieux parcours guidés permettent de découvrir, depuis son canapé, des œuvres de plusieurs musées en une seule visite. On notera celle sur les Éléments, qui en compte 61 venant de neuf musées différents. Chacun a proposé des pièces autour de l'air, de la terre, de l'eau et du vent : un parcours pluridisciplinaire résolument moderne qui traverse les styles et les époques. + <http://parismuseescollections.paris.fr/fr/parcours-thematiques/elements>

VISITE AU VATICAN

Les musées du Vatican mettent à disposition, par solidarité avec les confinés, des visites virtuelles. Des chambres de Raphaël à l'incontournable Chapelle Sixtine, il y a sept parcours à visionner en photo à 360°. Toute personne ayant déjà visité cette fameuse chapelle le sait : il y a tellement de monde que le temps est limité, on en ressort frustré-e, en se disant qu'on serait bien resté-e des heures à l'observer. Bonne nouvelle : elle est ici rien qu'à vous, et vous avez du temps. + www.museivaticani.va/content/museivaticani/it/collezioni/musei/cappella-sistina/tour-virtuale.html

REVOIR ERRÓ

On connaît la chanson : vous lisez un article sur une super expo dans *Le Petit Bulletin*, vous vous dites « trop cool je vais y aller », les semaines passent et... l'expo se termine, sans que vous ayez franchi la porte du musée. Mais quand même, cette immense rétrospective Erró au MAC en 2014 valait vraiment le coup. Mieux vaut tard que jamais : vous pouvez la (re)visiter à l'infini. Le peintre islandais envisage la peinture comme « un moyen pour tenter de découvrir la signification d'un monde confus » : ça vous parle ? 550 œuvres à parcourir ! Plongez-vous dans cet univers visuel coloré, engagé, fascinant, qui invite à la réflexion. + www.bricenevois.com/vue_panoramique/mac-10-2014/

L'ESPRIT DANS LA GROTTÉ

Notre connaissance de l'art pariétal et des grottes ornées est pour beaucoup scolaire. Et à l'école on nous parle de la grotte de Lascaux. Plus proche de nous, en Ardèche, se trouve la grotte Chauvet. Plus grande et encore plus ornée avec près de 500 dessins de quatorze espèces d'animaux différents. La visite virtuelle de la grotte est fascinante, fluide et parfaitement pensée. C'est un véritable Google Street View sous-terrain avec pour chaque salle ou corridor des explications détaillées. Vous pouvez même faire cette visite avec les explications d'un guide. Heureusement que le site naturel où se situe la réplique de la grotte est beau, sinon le déplacement serait presque sans intérêt. + <https://archeologie.culture.fr/chauvet/fr>

S'IMMERGER DANS LE PUNK

Il fut un temps où un autre virus circulait dans certaines franges de la société. Réunies autour de l'envie d'envoyer bouler l'ordre établi et les canons de beauté comme un électeur lyonnais avec Gérard Collomb un dimanche de mars 2020. Dans cette exposition virtuelle, accessible via Arts and Culture de Google (une mine d'expos et d'art en ligne), vous retracerez l'histoire du punk en Angleterre. Un virus inoculé depuis les USA et qui ne se soignait pas à coup de gel hydroalcoolique mais de pintes dans la gueule. Une attention particulière est portée à la musique avec des vidéos de groupes parfois aussi éphémères que le punk. + <https://artsandculture.google.com/exhibit/punk-into-post-punk-the-virus-spreads-and-mutates/IQICgC7srK9JQ>

Pas besoin de console

Le jeu vidéo ne cesse d'évoluer : il fut un temps où il fallait posséder une console ou même un micro-ordinateur pour les plus anciens afin de jouer. Aujourd'hui, le jeu vidéo n'a jamais été aussi accessible, même sans console.

PAR GARY KA



Il ne manque plus qu'un arbre à papier-toilette et on est paré !

Nous possédons tous un smartphone, un ordinateur. Si vous nous lisez, c'est forcément le cas. Le mobile est l'une des plateformes privilégiées de la scène indépendante du jeu vidéo, qui ne peut pas investir des millions et produire des blockbusters sur les consoles actuelles. Êtes-vous déjà allé fouiller sur l'App Store ou Google Play ? Avec la multitude de choix, on est très vite perdu, et les jeux mis en avant sont souvent ceux qui plaisent à votre maman ou votre neveu (*Candy Crush*, *Fortnite*, *Clash of Clans*...). Clairement, il faut chiner pour trouver la pépite.

On vous dévoile notre coup de cœur, on est plusieurs au *Petit Bulletin* à y jouer : *Stardew Valley*. On y incarne un ou une citadine qui travaille dans des bureaux et qui ne va pas tarder à faire un burn out. Votre personnage aurait pu choisir d'ouvrir un coffee shop dans le 7^e, mais c'était sans compter la ferme qu'elle a hérité de son grand-père, dans une petite bourgade très loin de la ville. Jardinage, récoltes, aménagement de la ferme animeront votre nouvelle vie. Vous allez même trouver votre âme sœur parmi les villageois ! Mieux que *L'Amour est dans le pré* !

CLOUD GAMING

« C'est bien beau les jeux indépendants, mais si je veux jouer à ces fameux blockbusters sans console ? » Eh bien, c'est aussi possible avec le cloud gaming ! Si cette nouvelle façon de consommer le jeu vidéo est encore toute récente, nul doute qu'elle va révolutionner l'industrie lorsqu'elle sera arrivée à maturité. Comme l'avait fait Netflix à son époque. C'est

simple, plus besoin de console, une manette, un écran (ordinateur ou télévision) et c'est parti ! Sony a son service de streaming avec le PS Now (un mois d'abonnement gratuit, c'est le bon plan pour tester !), donnant accès à un catalogue de jeux édités par Sony mais pas que ! Google a lancé sa plateforme Stadia mais son modèle économique n'est pour le moment pas à la hauteur (il faut un abonnement et en plus acheter un jeu plein pot...). Microsoft ne devrait pas tarder à proposer son service de cloud gaming.

Enfin si pour vous êtes vraiment un mauvais gamer, il vous reste les plateformes de streaming tel que Twitch pour regarder des parties en live. Comme pour les stores mobiles, il va falloir explorer la plateforme pour ne pas tomber sur votre neveu en train de jouer à *Fortnite* ou *Call of...* On vous conseille plutôt de vous tourner vers les *Walkthrough*, où l'on peut suivre des jeux découpés en chapitre. Comme si on regardait un film ou une série, oui ! On vous conseille de suivre l'histoire de *The Last of Us* (bientôt adapté en série sur HBO au passage), où l'on suit Joel et Ellie dans un monde post-apocalyptique ravagé par des infectés... Le jeu vidéo tend à se rapprocher du 7^e art. On pense notamment aux jeux de la firme Rockstar et son *Red Dead Redemption 2* dont l'écriture des dialogues frôle la perfection. Et comment ne pas parler de Hideo Kojima, qui a une approche très cinématographique dans le monde du jeu vidéo, en collaborant avec Guillermo del Toro ou en intégrant dans ses jeux des acteurs comme Mads Mikkelsen, Norman Reedus ou Léa Seydoux.



Le cake salé aux croûtes de fromage

Plutôt que de dévaliser les Barilla du Monop', les Dames de la Cantine vous suggèrent d'utiliser vos fonds de placards pour une recette 100% crise, garantie 100 % anti-gaspi. Ici, chaque ingrédient peut être remplacé par un autre. Un seul but : conserver votre dignité et ne pas vous retrouver à faire la queue au supermarché.

PAR LES DAMES DE LA CANTINE

INGRÉDIENTS

- 200 g de farine de blé, de riz, de châtaigne...
 - 3 œufs
- 15 cl de lait, un yaourt qui périmé, du fromage blanc, de la crème
 - 10 cl d'huile d'olive, de tournesol, du beurre, de la margarine, du Cresco...
- 150 g de croûtes de fromage, d'emmental râpé qui bleuit dans votre frigo, de toastinette Président...
 - Un fond de vin blanc
 - Un bouquet de persil, de ciboulette, de coriandre... un truc vert pour faire sain

Mélanger tous les ingrédients. Si vous optez pour les croûtes de fromage comme c'est notre cas, vous pouvez ôter la partie vraiment croûteuse pour ne sauver que celle plus fromageuse. Mettre à four chaud, thermostat 6/7, environ 35 minutes. Démoulez.

Et n'appellez pas vos amis et amies pour le déguster autour d'un verre de blanc. Et votre cake durera ainsi au moins huit jours.



On en mangerait. En même temps, on a pas le choix...

Comment j'ai appris à boire seul

Les contacts physiques se raréfient. Les temps sont troublés. Prenons à bras le corps le vice que nous, Français et Françaises, avons érigé en pratique culturelle : l'ivresse.

PAR CYRIL VIEIRA DA SILVA ET ILLUSTRÉ PAR LUI-MÊME

Si la consommation d'alcool de manière festive est rarement remise en question, boire seul est mal vu, bien que le vin soit aussi considéré chez nous que la philosophie ou la littérature. Comment s'en mettre un petit coup derrière la cravate et garder l'estime de soi ? Voici nos solutions.

L'alcool pur, avant 11h, est difficilement tolérable. Si vous êtes matinal, optez plutôt pour le Mimosa. Diluez 2/3 de champagne dans 1/3 de jus d'orange. Voilà qui devrait combler vos carences en vitamines pour le reste de la journée. Il est maintenant temps de préparer le déjeuner. Pour une fois, vous avez le temps de cuisiner : préparez-vous un bon plat mijoté. Un coq au vin ou un bœuf bourguignon vous donneront le prétexte parfait pour ouvrir une bonne bouteille de vin et vous servir un verre par la même occasion. Pour goûter, juste pour goûter.

Après la sieste digestive imposée par cette cuisine roborative, n'hésitez pas à vous réveiller avec une grande tasse de café. Agrémentez d'une bonne rasade de whisky irlandais pour le changer



en Irish Coffee. Vous marquerez ainsi votre amour pour l'Europe et vous pourrez vous vanter de connaître les cuisines du monde.

Une sonnerie retentit sur votre ordinateur et vous ramène directement dans votre salon. Ce sont vos amis qui vous attendent pour débiter l'apéro Skype. Un coup de peigne et vous êtes prêt pour finir, devant votre écran, cette bouteille de rouge ouverte plus tôt. Profitez-en pour planifier avec eux un petit voyage à Dublin, Munich, Varsovie ou

Barcelone et découvrez ensemble les spécialités locales.

Cette longue journée s'achève enfin et rien de tel qu'une verveine pour préparer une bonne nuit de sommeil. Reposez tout de suite cette bouilloire ! Vous savez très bien que je ne pense pas à une infusion. Vous n'avez plus aucune raison de voir le verre à moitié vide en déprimant seul devant votre fenêtre. Vous pouvez maintenant le remplir à nouveau sans scrupule.

SEULS, ENSEMBLE

Confinés, confinées : suractifs voire nomades du temps normal, agitateurs de nos soirées, inspireurs de nos virées littéraires ou provocateurs de nos rires, ces cinq-là ont dû tout chambouler eux aussi : d'un coup de fil dans la nuit, on les a questionnés sur leur nouveau quotidien.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN BROUQUET & NADJA POBEL



Stéphane Malfettes

Directeur des Subsistances

Confiné : tu fais quoi de tes journées ?

J'occupe mes journées en exerçant plusieurs professions : Directeur des Subs (merci Slack, Zoom et autre outils de messagerie et visio-conférence) Instituteur à domicile Chef cuisinier zéro déchet Livreur de produits de première nécessité Psychanalyste par téléphone Jardinier d'intérieur Coiffeur... Je redoute (pour mes proches) le moment fatidique où ça va arriver

Ton bon plan culture dispo facile ?

Je vous livre non pas un, mais deux super bons plans culturels :

Un loisir créatif 2.0 : avec les applis que Korg et Moog ont mis à disposition gratuitement, vous aurez l'impression d'être le Jeff Mills ou la Wendy Carlos du confinement.

Une lecture qui permet littéralement de s'évader : *Voyager dans l'invisible - Techniques chamaniques de l'imagination* de Charles Stepanoff

Le jour d'après : quelle est la première chose que tu fais ? J'organise une grande nuit chamanique aux Subs, histoire de bien retrouver nos esprits.



Sellig

Humoriste

Confiné : tu fais quoi de tes journées ?

En tant qu'humoriste/artiste, je ne faisais déjà pas grand chose avant, mais là j'avoue que j'ai atteint un niveau de réflexion extrême ! Je me lève, je me demande si je ne devrais pas rester couché encore un peu, après je vais boire un café, ensuite je regarde par la fenêtre, je rebois un café, je me dis qu'il faudrait que j'écrive un sketch, mais que je ferais mieux de regarder un peu de Netflix avant.

En tant qu'ancien cuisinier, je regarde des tuto pour apprendre à cuisiner des pâtes de mille et une façon ! Je joue à la Switch en ayant marre de perdre sans cesse contre ma femme qui est super forte à Mario Kart !!! Grrrrrrr ! Je joue avec mon chat ou le contraire on ne sait pas trop car pour lui rien ne change ! Châlopard ! Et après, vient l'heure d'aller dormir car il faut bien se reposer après des journées intenses comme celle-ci.

Ton bon plan culture dispo facile ?

Je vais en profiter pour écrire des nouvelles qui seront mises en ligne en plus de celles déjà existantes sur mon site www.sellig.com, téléchargeables gratuitement, et sinon, je me perds dans des podcasts, des lives d'artistes sur les réseaux sociaux, de la lecture, de la musique. Nous allons ce jour mettre en ligne un nouveau sketch sur YouTube



Chantal la Nuit

Organisatrice de soirées

Confinée : tu fais quoi de tes journées ?

Je prends le temps de tout ce que je ne fais pas d'habitude : je me repose sans me soucier de l'avenir, je fais la grasse matinée ce qui me change d'un réveil qui sonne à 6h30 du matin, je cuisine, je regarde des films, je lis la presse Web, je bricole dans l'appartement, tout ça en compagnie de mon mec qui est un vrai petit chat.

Brigitte Giraud

Autrice

Confinée : tu fais quoi de tes journées ?

Pour l'instant je tourne en rond, et trouve tout dérisoire, notamment le travail d'écriture en cours... J'écris des chansons. Et je redécouvre le bonheur du téléphone. Qui pourrait à nouveau remplacer ces mails à rallonge qu'on s'infligeait les uns les autres ?

Ton bon plan culture dispo facile ?

Je n'ai pas de bon plan pour l'instant. Je regarde des films que je n'avais pas encore vus, comme *Portrait de la jeune fille en feu*, entrecoupé de flash infos, ce qui est une façon assez expérimentale d'entre-larder une œuvre. Mais à présent que le confinement est



Delphine Sablé

Libraire chez Passages

Confinée : tu fais quoi de tes journées ?

Je lis je lis je lis et je range ma bibliothèque.

Chantal la Nuit

Organisatrice de soirées

Confinée : tu fais quoi de tes journées ?

Je prends le temps de tout ce que je ne fais pas d'habitude : je me repose sans me soucier de l'avenir, je fais la grasse matinée ce qui me change d'un réveil qui sonne à 6h30 du matin, je cuisine, je regarde des films, je lis la presse Web, je bricole dans l'appartement, tout ça en compagnie de mon mec qui est un vrai petit chat.

Ton bon plan culture dispo facile ?

Le site de <https://boilerroom.tv>, ce qui me permet d'écouter et voir des artistes dont le panel musical est large.

Le jour d'après : quelle est la première chose que tu fais ? Je vais retrouver mes amis pour les serrer dans mes bras et se descendre quelques pintes de bière.





Le truc en plus : après 15 jours, la chaussette remplace le parmesan

Confiné.e mais stylé.e

PAR Mlle AGRESSE / ILLUSTRÉ PAR FRANÇOIS LECONTE

Quinze jours de confinement "au moins", c'est surtout quinze jours où personne ne pourra vous complimenter sur votre look. Mis à part éventuellement votre conjoint.e et les enfants, mais bon, soyons franc-he, depuis quand leur avis compte ?

Alors évidemment, la tentation est grande d'errer à la maison en pyjama, le cheveu gras, le dernier paquet de Chocapic du Carrefour City à la main. Mais attention, il ne s'agit pas d'un simple confinement, les médias l'ont répété en boucle, c'est un confinement « à l'italienne ». Quinze jours de confinement « à l'italienne », soit deux Fashion Weeks milanaïses d'affilée.

Je vous entends déjà vous écrier que votre convertible Asarum d'Ikea n'a rien d'un profond canapé de cuir beige de chez Armani Casa. Qu'à cela ne tienne, vous n'avez peut-être pas de compte à la Monte Paschi di Siena, mais vous avez des idées. Rien dans le porte-monnaie, tout dans l'attitude. Première question à vous posez : que ferait Muccia Prada ? La gueule, assurément. Prenez vos distances avec vos proches de confinement, montrez-vous dédaigneuse et sans complaisance avec les bambini.

Pour une inspiration plus Donatella Versace : portez tous vos bijoux en or même au lit ou sous la douche, couvrez toutes les surfaces plates de votre deux pièces de gigantesques coupes de fruits et des vases de fleurs surdimensionnés. Faites-vous servir à table : ne touchez pas à votre assiette mais descendez les verres de Prosecco à la chaîne. Et multipliez les décolorations blond platine sur des airs de Vivaldi, à toute heure du jour et de la nuit. En fouillant bien dans votre sac de plage de l'année dernière, vous devriez sans peine retrouver votre vieux paréo : nouez le autour des hanches et imitez avec succès l'icône robe verte de la maison à la tête de Méduse popularisée par Jennifer Lopez.

Enfin, si les exigences d'un confinement à la manière d'une reine de la mode transalpine vous font craindre d'éprouver trop lourdement la solitude, et pas seulement celle de Laura Pausini, vous pouvez toujours mater *The New Pope* en Sergio Tacchini, une part de pizza 4 fromages surgelée à la main.

Astres au logis

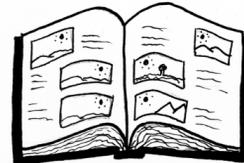
Nous au bureau, elle nous le fait chaque semaine, notre horoscope, Lisa. Et cette fois, c'est un spécial confinement : alors on a décidé de le partager avec l'ensemble de nos lectrices et lecteurs.

PAR LISA DUMOULIN / ILLUSTRÉ PAR NICOLAS CLARON



BÉLIER

En profite pour essayer la batterie, finira plus tard. Commence à faire des pompes, finira plus tard. S'ennerve contre les gens qui font n'importe quoi à se rassembler dans la rue comme si de rien n'était, finira plus tard.



CANCER

En profite pour faire les albums photo des cinq dernières années et passe des journées entières à plonger dans ses souvenirs. Prend des nouvelles de sa famille tous les jours et convainc mamie de se mettre à Facetime. S'indigne contre les gens qui abandonnent leurs animaux alors qu'ils ne sont absolument pas porteurs du virus. Pour se détendre, sonde les tutos youtube pour fabriquer des jouets à ses animaux de compagnie.



BALANCE

En profite pour refaire sa garde-robe de printemps. Hésite sur la distance de sécurité exacte à respecter, ne veut pas froisser les gens. Hésite à partir à la campagne pour se mettre au vert et faire plaisir à sa famille, au risque de transporter le virus dans des contrées épargnées et devoir supporter sa famille.



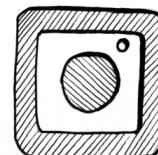
CAPRICORNE

En profite pour réajuster ses plans. Profite du télétravail pour être plus efficace. Profite du chômage technique pour être plus efficace. S'inquiète pour l'économie. Consolide ses acquis et prend des forces pour la suite. Est extrêmement satisfait.e de ne plus devoir supporter les transports en commun. A enfin la paix.



TAUREAU

En profite pour peaufiner sa ceinture noire de Netflix & chill. Peut passer autant de temps qu'il/elle veut dans son lit/sur son canapé/dans son bain, a le teint frais et est de bonne humeur. Se consacre à ses trois activités préférées : dormir, manger, baiser, est heureux-se.



LION

En profite pour mettre à jour son compte Insta avec ses dernières créations. Envoie des paillettes sur internet tout en traînant en jogging. Lance des conversations groupées avec tous ses contacts pour que personne ne se sente seul.e. Raconte avec beaucoup de drama ses petits tracas du quotidien mais écoute attentivement ceux des autres.



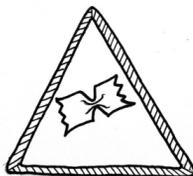
SCORPION

En profite pour tenir un journal de confinement, protégé par un code à 28 chiffres. S'inquiète pour ses proches mais est plutôt à l'aise avec le principe de sélection naturelle et le fait que c'est peut-être la Terre qui se défend, en tout cas la pollution diminue, à chaque malheur quelque chose est bon.



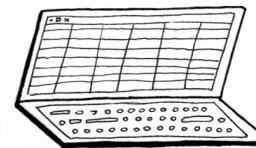
VERSEAU

En profite pour se demander à qui profite le crime. Use de tous ses moyens à disposition pour éveiller les consciences autour de lui. Mise sur cet événement majeur pour voir naître une révolution dans notre manière de faire société. Planche sur un vaccin à base d'huiles essentielles et de coquillettes.



GÉMEAUX

En profite pour ressortir ses 52 listes de livres à lire, films et séries à regarder, podcasts à écouter. Pense qu'il/elle n'aura pas le temps de tout faire. Passe ses journées à partager des articles sur ses 78 groupes de discussion. A déjà enregistré plusieurs MOOC, dont un pour apprendre l'italien, un pour apprendre le code de la route, un pour apprendre le code de la route en italien. N'aura définitivement pas le temps de tout faire.



VIERGE

En profite pour faire le ménage de printemps, trier ses placards, repoter ses plantes. Planifie ses journées à l'avance et prépare un emploi du temps de confinement. Fabrique du gel hydroalcoolique et des masques maison pour ses ami-es. Fait un tableau comparatif des sites des livraisons en fonction du prix, de la distance et de la quantité de produits disponibles.



SAGITTAIRE

En profite pour philosopher sur l'essence de la vie. Est confiant dans le fait que tout ça va amener quelque chose de positif. Est actuellement en voyage à l'autre bout du monde, ne sait pas s'il va pouvoir rentrer, ne s'inquiète pas trop. Fait beaucoup de blagues, parfois drôles, parfois moins.



POISSON

En profite pour se mettre à fond sur ses projets créatifs. Dort beaucoup et tient un journal de rêves. Ressent beaucoup d'empathie pour les personnes fragiles et est ouvert sa fenêtre tous les soirs à 20h pour applaudir le personnel médical. Adore ce moment de connexion fortuite avec les inconnus de son voisinage et symboliquement avec l'univers.



PERSPECTIVE ASTROLOGIQUE SUR LA PÉRIODE

Il y a une conjonction entre Saturne et Pluton (et Jupiter), fait assez rare et puissant. Saturne (la planète qui gouverne les Capricorne) représente la structure, les limites, l'autorité et Pluton (gouverne les Scorpion) représente les profondeurs, la noirceur, la transformation. Jupiter (gouverne les Sagittaire), planète de l'expansion, a ce truc un peu magique de développer et exporter tout ce qu'elle touche. Généralement pendant les conjonctions Saturne Pluton il y a des épidémies ou des trucs un peu dark qui se produisent mais qui servent à remettre en question les structures établies. Donc c'est pas cool mais ça permet de provoquer une prise de conscience et une évolution. Depuis quelques mois et pour quelques années, Uranus, la planète du changement, de la révolution, du progrès collectif... (qui gouverne le signe du Verseau) est en Taureau, signe de terre Vénusien. On pense donc beaucoup à l'éco-féminisme, à des changements dans notre relation à la Terre-mère, à la préservation de notre environnement et du vivant, ce qui ferait effectivement office de révolution aujourd'hui. Collectivement, c'est l'occasion de repenser notre rapport à la mondialisation, au local, à l'importance de nos liens sociaux, à l'importance de préserver la vie donc la Terre. Individuellement, avec le confinement, c'est l'occasion de faire le point, de se délester du superflu et de se concentrer sur l'essentiel.



**Cette page,
nous la
tournerons
ensemble.
Bientôt.**

LE PETIT BULLETIN